

différents produits des exportations canadiennes nous relevons, pour le mois d'octobre dernier, les différences suivantes :

	Augmen- tation.	Diminu- tion.
Produits des mines...	\$663,572
" des pêche- ries.....	37,082
Produits des forêts...	11,674
Animaux et leurs produits.....	102,426
Produits agricoles... " des manu- factures.....	1,069,323
Articles divers.....	280,501
Monnaies et lingots..	23,690
	47,923

En réalité les produits de nos mines et de nos pêcheries seuls sont en diminution, tandis que les autres chapitres sont en augmentation.

La naissait ordinairement un fou à chaque minute. Il en naît maintenant deux, parfois trois. Cela va en augmentant et le produit est de qualité supérieure. Mais le plus fou parmi tous les fous, c'est cet infernal fou qui pense qu'il connaît tout, qu'il vive sur une ferme, ou dans une manufacture ou qu'il soit dans le commerce des liqueurs. L'homme qui ne sait pas qu'il peut apprendre quelque chose en se frottant à d'autres personnes, est un candidat à l'asile des fous ou au refuge des pauvres. Un homme peut s'enfermer dans sa distillerie, dans son cellier ou dans son bureau et être roi dans l'étendue de ses domaines, mais cette étendue sera si étroite qu'elle le laissera pauvre toute sa vie. L'expansion est le mot d'ordre du jour et le moyen de prendre de l'expansion, c'est de sortir et de se répandre au dehors. Ce résultat ne peut pas être atteint en restant tranquillement assis chez vous et en vous couvrant vous-même de fleurs. Ce sont les fleurs que vous jettent les autres qui comptent et vous ne pouvez pas vous attendre à ce que les autres se servent de vous comme de cible à moins que par vos annonces vous leur laissiez savoir où vous en êtes.—*Liquor Trade Review.*

LA SITUATION DES BANQUES

Le rapport des banques incorporées que publie la *Gazette du Canada* pour le mois d'octobre, est vraiment satisfaisant.

Le développement continu de notre commerce et de nos diverses industries est un fait patent pour tout le monde. Chacun isolément peut avoir à se louer du progrès de ses affaires, mais il est bon de jeter un coup d'œil de temps à autre sur les affaires en général, puisque leur ensemble n'est que la réunion des affaires particulières des commerçants.

Si, d'une part, nous nous plaignons à voir le chiffre de nos exportations progresser rapidement en de courtes périodes et à constater que nos importations, reflet du pouvoir d'achat des consommateurs et de la faculté d'emploi des matières premières de provenance étrangère par nos industries vont aussi en augmentant, nous ne pouvons nous désintéresser d'autre part, du sort de nos institutions financières, les grandes dispensatrices du crédit.

Sans l'aide que les banques prêtent au commerce et à l'industrie le développement du Canada serait beaucoup plus lent et surtout plus pénible.

Quand ces idées auront bien pénétré dans le cerveau du peuple, quand il sera bien compris que le sort des commerçants et des industriels est intimement lié à celui de nos institutions financières, les déposants seront moins enclins à se précipiter à la moindre alerte et souvent sans raison valable sur ces mêmes banques.

Le public ne connaît pas assez le fonctionnement des banques, faute de chercher à s'instruire, souvent faute de lire les journaux commerciaux qui se trouvent à sa portée.

Si, par exemple, on se rendait bien compte qu'à l'heure actuelle